

Traductions et traducteurs italiens des romans de Jean-Pierre Camus, évêque de Belley et romancier du XVII^e siècle

Si la production littéraire de Jean-Pierre Camus ¹ est connue, on ne connaît pas si bien les nombreuses traductions de ses œuvres dans les autres langues européennes. En dix ans, Camus a écrit plus de soixante romans et recueils de nouvelles, qu'on a adaptés en anglais, espagnol, et surtout italien peu de temps après leur parution en France, faisant de lui l'un des auteurs les plus lus par l'aristocratie européenne du XVII^e siècle. Pour ce qui concerne l'Italie, Adolfo Albertazzi, dès la fin du XIX^e siècle, écrivait, dans ses *Romanzi e romanziери del '600*, que

in buon punto vennero i romanzi del Camus, i quali recarono, se non altro, la novità del fine a cui l'autore tendeva, ed ebbero non poche imitazioni e volsero a sé non pochi traduttori... ²

Traductions sur lesquelles les études approfondies sont encore très rares, dont les responsables sont souvent très obscurs et oubliés, même si nous ne manquons pas de rencontrer parfois des noms d'auteurs assez connus et dont la traduction n'est pas considérée habituellement comme l'activité principale ³. On doit premièrement observer que les savants italiens qui, au XVII^e siècle, ont

¹ J.-P. Camus (Paris, 1584-Arras, 1652), théologien et historien célèbre, a été un des romanciers français du XVII^e siècle les plus originaux. Évêque de Belley à l'âge de vingt-quatre ans, il a écrit presque deux cents volumes de fiction, histoire et apologétique. La bibliographie la plus complète de ses œuvres est toujours celle de R. Descrains, *Bibliographie des œuvres de Jean-Pierre Camus, évêque de Belley*, Paris, Librairie d'Argences, 1971 («Publication de la Société d'Études du XVII^e siècle»). Parmi les nombreux titres de sa large production savante, citons seulement le plus connu: *L'Esprit du Bienheureux François de Sales*, Paris, G. Alliot, 1639-1641, 62 vol. Parmi les travaux critiques sur son œuvre, voir surtout H. Coulet, *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Paris, Armand Colin, 1967; Louis Trénard, *Jean-Pierre Camus et les pays de l'Ain*, Belley, le Bugey, 1987. En Italie la première monographie à propos de J.-P. Camus a été celle de V. Gastaldi, *Jean-Pierre Camus romanziere barocco e vescovo di Francia*, Catania, Facoltà di Lettere e Filosofia, 1964. V. aussi D. Camurri, *Jean-Pierre Camus precursore del romanzo noir*, Tesi di Laurea, Università di Bologna, Facoltà di Lettere e Filosofia, a.a. 1988-1989.

² A. Albertazzi, *Romanzi e romanziери del '500 e del '600*, Bologna, Zanichelli, 1891, pp. 161-162.

³ Fondamentale à ce propos a été la consultation de l'étude de M. Di Maio, «Il romanzo barocco in Francia», dans M. Colesanti, *Il Romanzo barocco tra Italia e Francia*, Roma, Bulzoni, 1980, une des rares études à propos des traductions italiennes des romans de Camus.

traduit les romans camusiens, étaient pour la plupart des traducteurs « laïques » : seuls certains d'entre eux étaient des écrivains de profession, mais le plus souvent il s'agissait de nobles qui se consacraient occasionnellement à la littérature et dédicaçaient leurs œuvres aux princes ou aux puissants dans l'espoir d'obtenir protection et amitié. Toutefois, au moins trois parmi les traducteurs de Camus furent des hommes très cultivés, tous trois agrégés à l'académie *Degli Incogniti* de Venise, cercle qui a donné une grande contribution à la diffusion du roman en Italie⁴ : Giovan Francesco Loredano, Marino Dall'Angelo et Maiolino Bisaccioni, ce dernier étant le plus prolifique traducteur de l'évêque de Belley.

Nous avons retrouvé les traductions de onze des romans de Camus et du plus célèbre parmi ses recueils de nouvelles, *Les Succès différents*. Un roman, *La Mémoire de Darie*, a été traduit au moins deux fois et a eu deux adaptations théâtrales. *L'Iphigène* au contraire a été traduite pour les six premiers livres par un traducteur, M. Dall'Angelo et pour les six derniers par un autre, Maiolino Bisaccioni. Les traductions camusiennes offrent une confirmation des liens étroits existant entre la culture française et la culture italienne au XVII^e siècle, liens au centre desquels Venise figure déjà, et cela bien avant la floraison des « lumières » encyclopédistes : c'est à Venise, sans doute une des villes culturellement les plus actives dans le panorama italien du siècle, qu'ont été imprimées vingt-quatre des vingt-neuf éditions des romans de Camus traduits en italien que nous avons identifiées.

Une caractéristique commune à tous les traducteurs italiens de Camus réside dans la réduction considérable du texte original, comme le montre la diminution du nombre de pages des versions italiennes. Dans les traductions, il n'y a presque plus aucune trace de ces interludes poétiques chers à l'évêque (poèmes et vers libres, chansons et madrigaux) et qu'il composait pour exprimer les sensations les plus profondes de l'âme pour lesquelles la prose lui semblait « insuffisante ». Ce procédé était fréquent en France dans la littérature baroque, tandis qu'il était moins à la mode en Italie, et les traducteurs, très sensibles au goût de leur public, enlevaient alors toutes les parties qui auraient alourdi la narration. Ainsi, certains poèmes disparaissent complètement, d'autres seulement en partie, par l'emploi de différents types de *reductio*, de la paraphrase en prose à la transformation du discours direct en discours indirect. Prenons comme exemple une page de la traduction par Onofrio Bevilacqua d'*Élise ou l'Innocence coupable*⁵, où le texte français :

⁴ Sur les rapports entre les cultures italienne et française au XVII^e siècle, cf. aussi Cecilia Rizza, *Barocco francese e cultura italiana*, Cuneo, 1973 ; « Le clinquant du Tasse », dans *La France et l'Italie au temps de Mazarin*, Grenoble, Presses Universitaires, 1986, pp. 201-208 ; Françoise Waquet, *Le Modèle français et l'Italie savante*, Roma, 1989 ; *Editoria e cultura del '700*, éd. Renato Pasta, Firenze, Olschki, 1997.

⁵ J.-P. Camus, *Élise ou l'Innocence coupable, événement tragique de notre temps*, Paris, Chapelet, 1621, XXII-427 p.

Et quelquefois il échappait à notre Timoléon de dire à son fils: «Tu me dois au plutôt rendre une belle fille/ qui prenne soin de moi et de cette famille»⁶

est rendu avec une formule bien plus synthétique:

Spesso gli scappava qualche motto indirizzato al matrimonio verso il figliolo...⁷

Dans le cas où les vers insérés par Camus, tirés de sa plume ou de la *Bible* et des auteurs classiques, seraient trop longs ou trop compliqués pour les traduire ou pour en faire la paraphrase, les traducteurs choisissaient de les évoquer par un résumé ou par l'emploi d'une ellipse. C'est encore Bevilacqua que nous citons comme exemple: il paraphrase les six derniers vers seulement d'un poème qui en compte trente et un, décrivant l'état d'âme de la protagoniste d'Élise. Les vers qu'il choisit de traduire du français:

Parmi cent mille alarmes/ elle passe les nuits, / les yeux pleins de larmes/ et le cœur plein d'ennuis, / n'ayant autre confort qu'à penser seulement/ qu'elle a perdu l'espoir de tout contentement⁸

deviennent en italien plus simplement:

Non avendo altro conforto, chè solo a pensare, come ha perduta la speranza di tutto il contento; passa le notti fra mille agitazioni, gli occhi pregni di lacrime e il cuore pieno di noia⁹.

Toute la partie précédente, dans laquelle Camus décrivait efficacement et avec un lyrisme impressionnant l'état d'âme d'Élise pendant une longue nuit sans sommeil, avec les mille doutes qui se manifestent à son esprit, la peur et l'espoir d'une femme amoureuse séparée de son bien-aimé, tout cela est seulement évoqué par les expressions synthétiques, presque sèches, de Bevilacqua. Les exemples de résumé comme celui que nous venons d'évoquer sont nombreux, aussi bien parmi les quarante-huit citations de vers de la version originale d'*Élise ou l'Innocence coupable*, que parmi les cinquante petits poèmes insérés dans *La Mémoire de Darie*¹⁰, le premier et peut-être le plus bref des romans de Camus. Il raconte la vie et la mort de Marie-Anne Chantal, baronne de Thorens, épouse du frère cadet de saint François-de-Sales, le grand ami et maître spirituel de Camus.

S'il a été le premier roman de Camus (1620), *La Mémoire de Darie* a été aussi le premier à avoir été traduit en Italie, dès 1627, par un anonyme «gentilhomme

⁶ *Ibidem*, p. 28.

⁷ J.-P. Camus, *Elisa, ovvero l'Innocenza colpevole, storia tragica seguita durante il regno del cristianissimo Re di Francia e di Polonia. Dove con non meno seria, che fruttuosa, e grata lezione, sono racchiusi molti precetti e pii e morali, sotto accidenti diversi espressi e come in pittura al vivo rappresentati*, Venezia, Andrea Baba, 1630, trad. Onofrio Bevilacqua, X-144 p.

⁸ J.-P. Camus, *Élise...*, cit., p.39.

⁹ J.-P. Camus, *Elisa*, cit. p.9

¹⁰ J.-P. Camus, *La Mémoire de Darie où se voit l'idée d'une dévotieuse vie et d'une religieuse mort*, Paris, Chappelet, 1620, 500 p.

ségusien», à propos duquel on ne sait rien¹¹. Le traducteur du livre, imprimé à Turin et dédié à la mère supérieure du monastère de Saluce, Petronilla Ponte, était peut-être un noble de Suse, («Ségusien» vient de *Segovia*, ancien nom de la ville romaine). Le même roman, toujours traduit par un anonyme, a été imprimé à nouveau en 1634 à Bologne, avec le nouveau titre de *La Memoria di Daria e di Crisante*, dédié à une autre religieuse, Auraceste Cesari, vicaire du monastère des SS. Naborre et Felice¹². La même œuvre sera adaptée au théâtre en 1647¹³ par Francesco Gentile *da Barletta*, et deviendra par sa main un drame édifiant haut en couleurs. Gentile reprend l'essentiel de l'histoire de Camus, mais il met en œuvre une nouvelle réduction sur le roman déjà réduit par l'intervention du traducteur. Ce procédé lui permet de mettre en relief l'intensité dramatique du texte, sans pour cela jamais atteindre la tragédie, la pièce se rapprochant plutôt du mélodrame dont elle anticipe certaines caractéristiques particulières¹⁴. Les caractères camusiens se prêtent bien à l'adaptation pour la scène, parce que le but de l'évêque était de montrer comment, après des adversités, des fautes et des souffrances, l'homme peut retrouver la paix dans la réconciliation avec Dieu. Le dualisme Bien/Mal, la répétition de schémas bien rodés, la présence d'un message moral redondant, confirmé par la restauration finale de la justice, sont autant d'éléments qui convergent dans le mélodrame de cette tradition narrative sur la vertu persécutée – une trajectoire qui part des «faits divers» pour aboutir au «roman noir», en passant par le roman baroque «d'épreuves» et par le roman sentimental de M^{lle} de Scudéry, et dans laquelle se situent aussi les romans de Camus.

De l'auteur de la traduction de *Darie*, nous savons seulement, par l'*Onomasticon* de Luigi Ferrari¹⁵, qu'il avait été compris par Nicola Toppi dans sa *Bibliothèque*¹⁶ des écrivains originaires des régions d'Italie qui appartenaient alors au royaume de Naples. Dans le répertoire de Toppi, Gentile était considéré comme venant de la petite ville de Barletta, d'où la désignation; le biographe lui attribuait la paternité de la comédie *I Trastulli d'amore*¹⁷, et le désignait

¹¹ Monsignor Camusio Vescovo di Belley, *La Memoria di Daria, nella quale si legge l'idea di una divota vita, e religiosa morte, tradotta da un gentiluomo Segusiano, ded. a Donna Petronilla Ponte Priora del Monastero di Riofreddo a Saluzzo*, Torino, Heredi di Giov. Domenico Tarino, 1627, 210 p.

¹² Monsignor Camusio Vescovo di Belley, *La Memoria di Daria e di Crisante, trad. di Anonimo, ded. a suor Auraceste Cesari, Vicaria del Monastero dei SS. Naborre e Felice*, Bologna, Giacomo Monti e Carlo Genero, 1634, 178 p.

¹³ J.-P. Camus, *La Memoria di Daria e Chrisante, ridotta in opera scenica da Francesco Gentile da Barletta*, Viterbo, [s.n.], 1647, pp. 6-39.

¹⁴ Sur cette adaptation pour la scène, voir D. Camurri, «Da «La Mémoire de Darie» di J.-P. Camus alla «Memoria di Daria e Crisante» di F. Gentile da Barletta: elementi melodrammatici in un testo barocco», dans *Francofonia*, 24, 1996, pp. 123-131.

¹⁵ L. Ferrari, *Onomasticon*, Milano, Hoepli, 1801-1850.

¹⁶ N. Toppi, *Biblioteca Napoletana, et apparato a gli huomini illustri in lettere di Napoli e del Regno di Napoli*, Napoli, Bulifan Antenore, 1678, 332 p.

¹⁷ Francesco Gentile da Barletta, *Li Trastulli d'amore, comedia nuova di don F. Gentile da Barletta. dedicata all'altezza imperiale di Carlo Gonzaga*, Viterbo, [s. n.], 1647, 128 p. Nous en avons

comme celui qui avait fait une adaptation réduite en « œuvre scénique » de *La Mémoire de Darie* de Camus. Adolfo Albertazzi écrivait aussi que

si trassero drammi dal Camus, *La Memoria di Daria e di Crisante* di Francesco Gentile (1647), la *Daria* di Giuseppe Bove¹⁸ (1652) e *L'Ifigene immolata* d'Alberto Barra (1632)¹⁹,

mais nous pouvons confirmer l'existence des deux premières seulement, car aucun exemplaire de la troisième œuvre ne permet d'en vérifier l'attribution – nous pensons qu'il s'agit plutôt d'un texte original italien. Au contraire, Giuseppe Bove se présentait comme l'auteur du sujet de sa pièce *Grisanto, e Daria sacra poetica rappresentazione*, que nous croyons venir, encore une fois, de *La Mémoire de Darie* de Camus.

Le deuxième roman de Camus traduit en Italie est l'un des plus célèbres de cet auteur: *Élise ou l'Innocence coupable* est publié en 1621 et traduit en 1630 par Onofrio Bevilacqua. Issu d'une famille noble de Ferrare, Bevilacqua était né dans cette ville en 1598, fils de Luigi et d'Eleonora d'Annibale de Collalto. En 1616 son oncle, le cardinal Bonifazio Bevilacqua, le poussa à la carrière ecclésiastique et il devint bientôt camérier d'honneur du pape Grégoire XV. Quelques années plus tard pourtant, Bevilacqua avait abandonné les ordres pour la carrière diplomatique, avec l'appui du nouveau pape Urbain VIII, lequel lui avait procuré une commande auprès d'Isabelle de Bourbon, reine d'Espagne. Il séjourne en Espagne durant quinze ans, en se faisant un nom dans l'armée, et obtient le titre de chevalier de l'Ordre de St.-Jacques. En 1640, le voici de retour à Rome comme gouverneur de l'artillerie du pape, charge qu'il gardera jusqu'à sa mort, en 1680. Bevilacqua est connu surtout comme l'auteur, en 1644, du *Ragionamento sopra il comando, maneggio, e uso dell'artiglieria*²⁰. Dans cette œuvre fondamentale pour les connaissances militaires du XVII^e siècle, l'auteur traite de l'importance de l'artillerie dans les guerres de son époque, il expose la nouvelle conception de la guerre commençant à se diffuser à la fin du XVI^e siècle et démontre par des exemples tirés des guerres modernes, depuis celles de Charles VIII en Italie, l'importance décisive du canon. Nous sommes donc en face d'un homme d'armes, habitué des cours espagnole et romaine, ce qui peut expliquer, au moins en partie, certains des choix linguistiques faits pour la traduction d'*Élise*. Celle-ci est la seule œuvre littéraire de notre gentilhomme, c'est donc un travail d'occasion, fait par amour des belles lettres et sans aucune nécessité financière.

repéré un seul exemplaire incomplet à la Bibliothèque nationale «Vittorio Emanuele» de Rome (cote A-E12 F6).

¹⁸ Giuseppe Bove, *Grisanto e Daria sacra poetica rappresentazione di D. Giuseppe Boue Venusino. Dedicata a Nicolò Ludouisio per l'abbate D. Iacinto Boue*, Roma, appresso Felice Mancini, 1652.

¹⁹ A. Albertazzi, *Romanzi e romanzieri del '500 e del '600, ouvr. cit.*, p.184.

²⁰ Bologna, [s. n.], 1644.

Selon ce que nous savons de sa vie, il a dû traduire le roman de Camus lorsqu'il avait déjà quitté les ordres religieux pour la Cour d'Espagne. La formation du noble et sa biographie ont eu sans doute une influence sur certains choix de caractère formel, pour lesquels a joué aussi la publication de l'œuvre à Venise. En particulier, il faut remarquer l'assouplissement de la narration, l'élimination des caractéristiques les plus typiquement baroques et une réduction de la longueur du roman jusqu'au module d'un long récit. La traduction a eu sept éditions, ce qui prouve le succès de la tragique aventure parisienne jusqu'en Italie: en 1632 et 1635 (Rome), 1636, 1641, 1654 et 1662 (Venise), puis 1740-1741 (encore à Venise, comme réimpression de la précédente dans une œuvre collective).

En 1638 ont été traduits les six premiers livres de l'*Ifigène*²¹, par Marino Dall'Angelo, homme de lettres aujourd'hui presque oublié, qui se cacha sous l'anagramme de «Reginaldo Lalmano» pour publier sa traduction d'un roman dont il doutait peut-être du succès. Dall'Angelo était issu d'une noble famille de Rovigo, ville de province alors dans le domaine de la Sérénissime: il était citoyen vénitien et un avocat assez célèbre, docteur de Padoue en droit civil et canonique²². La *Chronotaxis Gymnasium Patavinum* de G. F. Tomasini²³, nous apprend que Dall'Angelo était au faite du succès en 1647, mais qu'il décède dès 1651. Le même auteur le cite aussi dans son *Parnassus Euganeus* et dans l'*Historia d'Istria*, deux traités sur l'histoire et les hommes célèbres de Vénétie.

Cependant, c'est dans *Le Glorie degli Incogniti*²⁴ que se trouve l'essentiel de ce que nous savons à son propos: l'œuvre réunit toutes les informations sur les membres de l'Académie des *Incogniti* dont Dall'Angelo faisait partie, on y apprend que sa famille était très ancienne (peut-être d'origine byzantine...²⁵) et que son nom original était plus probablement Angeli. Dans la première moitié du XVII^e siècle, elle avait déjà donné à la République plusieurs hommes illustres, parmi lesquels, en 1667, un sénateur du même nom que l'écrivain. Le répertoire des *Incogniti* précise que Dall'Angelo écrivit peu car il avait «trop d'occupations»²⁶, et le compilateur lui attribuait seulement *Le Glorie del Niente*²⁷, *L'Ifigene, austerità sarmatica del Vescovo di Belley*, «da lui, benché sotto altro nome, trasportata nel linguaggio francese», un volume de prières, un de

²¹ J.-P. Camus, *L'Iphigène de M. de... , rigueur sarmatique*, Lyon, Chard, 1625, 2 vol.; trad. ital. *L'Ifigene del Vescovo di Belley, austerità sarmatica, trasportato dal Francese per il sig. Reginaldo Lalmano*, libri 1-6, Venezia, Tomasini, 1638.

²² G. Mazzucchelli, *Gli scrittori d'Italia*, Brescia, Bossini, 1753-1763, 2 vol., ici I, 767.

²³ G. F. Tomasini, *Gymnasium Patavinum*, [s.l.], Nicola Schiratti, 1654.

²⁴ *Le Glorie degli Incogniti, ovvero Gli huomini illustri dell'Accademia de' Signori Incogniti di Venezia*, Venezia, Valvasense, 1647.

²⁵ La famille Angeli était arrivée à Venise seulement après la chute de l'Empire romain d'Orient.

²⁶ *Le Glorie, ouvr. cit.*, pp. 333-334.

²⁷ Marino Dall'Angelo, *Le Glorie del Niente*, [Venezia, s.n., 1645].

discours et trois de droit: les *Lucubrationum mearum forensium*, les *Academicarum* et *Il Giudizio politico sopra la « Vita d'Alessandro terzo »*²⁸.

La traduction de Dall'Angelo a été rééditée en 1639 et en 1646, après la parution de la deuxième partie de l'*Iphigène* traduite par Maiolino Bisaccioni, le second académicien des *Incogniti* à s'occuper de Camus. Nous voici devant un personnage de premier plan dans le panorama culturel et politique du temps. Bisaccioni naît à Ferrare (1582) mais, après avoir obtenu son doctorat en droit à Bologne, il décide de se consacrer à la carrière militaire avec les mercenaires de l'Empereur. Banni des États de l'Église à cause d'un duel, le voici avocat à Modène, puis podestat de Baiso et de Carpineti, deux châteaux de la province actuelle de Reggio Emilia et alors à la frontière entre les États des Este et le duché de Toscane. C'est alors qu'il entama une querelle avec l'écrivain, son compatriote, Alessandro Tassoni, à la suite de laquelle il est arrêté et doit s'exiler à Correggio. Il en devient podestat, puis gouverneur militaire, jusqu'en 1616: lorsque Correggio est érigé en principauté, il passe en effet à Trente, où il est encore gouverneur délégué du prince-évêque et où il compose les *Statuti e privilegi della sacra religione costantiniana*²⁹.

Mais la Guerre de Trente ans éclate, et il s'enrôle à nouveau, cette fois sans fortune. Rentré à Rome en 1621, on le retrouve secrétaire diplomatique de Grégoire XV pour les affaires d'importance secondaire. De là il passe à Avelino, auprès du prince Caracciolo, et il aurait fait partie des académies des *Dogliosi* et des *Oziosi* de Naples. En 1627, il est en Sicile dans la suite du duc d'Albuquerque et du prince de Butera: à Palerme il participe à la reconstruction de l'Académie des *Riacesi*, puis il vient à Turin (1635), à la cour de Victor Amédée II de Savoie. Ses dernières années s'écoulent à Venise, où il rédige plusieurs œuvres de souvenirs et de notes de voyage et où il meurt en 1663. L'Académie des *Incogniti* le reçoit parmi ses membres, et il en est le secrétaire pendant une brève période. Il composa six nouvelles pour le recueil *Cento nouvelle amoroze dei Signori Accademici Incogniti*³⁰, nouvelles qui, avec soixante-deux autres contes³¹, représentent le meilleur de sa production littéraire. Parmi plusieurs titres, les deux mélodrames de *La Semiramide in India*³² et de *Vera-monda Amazzone d'Aragona*³³ obtinrent un large succès auprès du public.

²⁸ Ces dernières œuvres ont été écrites mais jamais imprimées. Puisqu'on les cite dans les *Glorie*, il faut supposer qu'elles avaient été composées avant 1647 qui est l'année d'édition de cette œuvre.

²⁹ [Trento, s. n.], 1624.

³⁰ Venezia, [s. n.], 1651.

³¹ Ses nouvelles ont été recueillies en quatre parties: *La Nave*, Venezia, [s. n.], 1637-1638; *L'Albergo*, Venezia, [s. n.], 1643; *L'Isola*, Venezia, [s. n.], 1648; *Il Porto*, Venezia, [s. n.], 1664.

³² Venezia, [s. n.], 1648.

³³ Venezia, [s. n.], 1651.

Bisaccioni fut aussi un bon traducteur du français: nous avons de lui des traductions des romans de M^{lle} de Scudéry³⁴, Desmarets³⁵, La Calprenède³⁶, D'Audiguier³⁷ et Boisrobert³⁸, de *La Daphnis*³⁹, de la deuxième partie de l'*Iphigène*⁴⁰, de *La Parthénice*⁴¹ et du *Spiridion*⁴² de J.-P. Camus. Mancini cite une autre œuvre, *La Villana di Pinto*, identifiée à la Bibliothèque de la Fondation Querini-Stampalia de Venise, mais B. Papasogli précise que le livre contient en réalité le texte du *Sperandione*⁴³. Nous ignorons à quelle œuvre se référerait Mancini, puisque Camus n'a jamais écrit de roman dont le titre puisse être relié à celui de *La Villana di Pinto*. Albertazzi attribuait une autre traduction encore à Bisaccioni, sous le pseudonyme de «Barone delle Bellezze», à savoir celle d'*Alcime, ou la Main de Dieu sur les impies*⁴⁴, un des premiers et des plus dévots romans de Camus. La traduction serait parue à Venise en 1647. Enfin, Bisaccioni n'a pas été seulement un traducteur, mais aussi un historien ayant donné plusieurs volumes sur les grands conflits du siècle⁴⁵, tandis que son roman, *Il Demetrio Moscovita*⁴⁶ s'inspire de l'histoire vraie de Démétrios, fils supposé d'Ivan le Terrible.

³⁴ M. de Scudéry, *L'Artamene, ovvero Ciro il Grande, tradotto dal conte Maiolino Bisaccioni*, Venezia, Storti, 1651-1654, 10 vol.; *La Clelia*, Venezia, [s. n.], 1655, 4 vol.

³⁵ J. Desmarets de Saint-Sorlin, *L'Arianna*, trad. de M. Bisaccioni, Venezia, [s. n.], 1650; *Rosane*, trad. de M. Bisaccioni, Venezia, [s. n.], 1655.

³⁶ G. de Coste de La Calprenède, *Della Cassandra, portata dal Francese dal marchese Maiolino Bisaccioni, gentiluomo della camera del Re Christianissimo, parte quinta*, Bologna, [s. n.], 1652; *id.*, *parte quarta*, Venezia, [s. n.], 1679; *Della Cleopatra, portata dal Francese dal marchese Maiolino Bisaccioni*, Venezia, Storti, 1653; n^{elle} éd., Venezia, Idrich, 1697, 6 vol.

³⁷ Vital D'Audiguier, *Gli Amori di Lysandro et Calista, portati dal francese dal Marchese Maiolino Bisaccioni*, Venezia, Heredi Francesco Storti, 1663.

³⁸ François Le Metel de Boisrobert, *Accidenti eroichi et amorosi, dell'abbate (...), li portò dal francese il Bisaccioni*, Venezia, Storti, 1659, II-397 p. Des exemplaires de toutes ces traductions de Bisaccioni sont conservés à Paris, Bibliothèque nationale.

³⁹ J.-P. Camus, *La Daphnide, ou l'Intégrité victorieuse, histoire arragonoise*, Lyon, Chard, 1625, XXI-202-7 p.; trad. ital., *La Dafnide, tradotta dal Conte Bisaccioni*, Venezia, Tomasini, 1656, X-197 p.

⁴⁰ J.-P. Camus, *L'Ifigène*, II^e partie, trad. Maiolino Bisaccioni, Venezia, C. Tomasini, 1645, X-459 p.

⁴¹ J.-P. Camus, *Parthénice, ou Peinture d'une invincible chasteté, histoire napolitaine*, Paris, Chappellet, 1621, XIV-925 p.; trad. ital., *La Partenissa*, trad. Maiolino Bisaccioni, Venezia, C. Tomasini, 1640, 2 vol.

⁴² J.-P. Camus, *Spiridion, anachorète de l'Apennin*, Paris, Chappellet, 1623, XXVIII-329 p.; trad. ital., *Lo Sperandione*, trad. Maiolino Bisaccioni, Venezia, Tomasini, 1656, 172 p.

⁴³ Vescovo di Belley, *La Villana di Pinto* [mais *Lo Spiridione*], trad. Conte Bisaccioni, Venezia, Tomasini, 1656. Cf. A. Mancini, «Il romanzo nel Seicento. Saggio di bibliografia», dans *Studi seicenteschi*, 1970, pp. 205-274, et B. Papasogli, «Il romanzo francese barocco in Italia», dans *Il Romanzo barocco tra Italia e Francia*, éd. M. Colesanti, Roma, Bulzoni, 1980.

⁴⁴ J.-P. Camus, *Alcime, relation funeste, où se découvre la main de Dieu sur les impies*, Paris, Lasnier, 1625, XX-680 p.; *L'Alcime, ovvero la Mano di Dio sovra gli empì*, trad. Barone delle Bellezze, Venezia, C. Tomasini, 1647, 261 p.

⁴⁵ *Commentario delle guerre successe in Alemagna dal tempo che il re Gustavo di Svezia si levò di Norimberga*, Venezia, Storti, 1633-1642; *Vita dell'Imperatore Ferdinando II*, Venezia, Storti, 1637; *Historia delle guerre civili di questi ultimi tempi*, Venezia, Heredi Storti, 1653-1655.

On doit à un contemporain de Bisaccioni, Lodovico Cadamosto, la traduction des *Succès différents*⁴⁷ (1645) et de la *Dorothée*⁴⁸ (1649). Nous savons fort peu de choses sur lui : il est cité par Casati⁴⁹ sous le nom de Luigi, comme traducteur des *Succès différents* de Camus, mais le compilateur du répertoire n'ajoute aucune autre information, même pas les dates de naissance et de mort. Sa traduction des *Succès* a été publiée une première fois sous le titre de *Successi differenti*⁵⁰ correspondant au titre français original, puis rééditée à la même adresse une vingtaine d'années après, peut-être après la mort du traducteur, sous le nouveau titre de *Successi stravaganti et esemplari*⁵¹. Albertazzi le prénomme Lodovico, toujours à propos de la traduction de cette même œuvre de Camus, tandis que Mancini⁵² lui attribue aussi la traduction de *L'Innocence reconnue*⁵³ de Ceriziers. Cadamosto appartenait probablement à la famille aristocratique des Cadamosto de Vicenza ou à celle des Da Mosto de Venise, lesquelles ont donné plusieurs personnages illustres dans tous les domaines et sont disparues à la fin du XVII^e siècle – les Cadamosto de Venise sont connus par leurs grands navigateurs et explorateurs, comme le célèbre Alvise da Mosto. On connaît aussi un Lodovico Cadamosto, de Ligurie, érudit et écrivain du XVII^e siècle : Ferrari, de même qu'Oldoini⁵⁴, le présente comme traducteur d'un écrit espagnol de Lodovico Cusani, mais rien n'est dit sur sa connaissance de la littérature française. Mais le traducteur de Camus connaissait certainement une vie aventureuse, puisque l'« Avertissement au lecteur » des *Successi* est daté des prisons « de M. le Capitaine de Justice », le 11 mai 1644, et que l'on y évoque le malheur de celui qui « condusse i fatti narrati seco solo per isquallide prigioni... »⁵⁵

⁴⁶ M. Bisaccioni, *Il Demetrio moscovita: istoria tragica*, Venezia, Sarzina, 1639; rééd. Roma, Moneta, 1643; éd. augmentée et corrigée, Venezia, Michil Viest, 1649; E. Taddeo éd., Firenze, Olschki Reprints, 1992.

⁴⁷ J.-P. Camus, *Les Succès différents* [29 nouvelles], Paris, J. Cottereau, 1630, XIV-526 p.

⁴⁸ J.-P. Camus, *Dorothée, ou Récit de la pitoyable issue d'une volonté violentée*, Paris, Chappelet, 1621, XXVII-320 p.; trad. ital. *Dorotea, ovvero Racconto del pietoso fine di una volontà sforzata (...), tradotto dalla lingua francese nell'italiana da Lodovico Cadamosto*, Milano, Lodovico Monza, 1649, XVIII-219 p.

⁴⁹ Giovanni Casati, *Dizionario degli scrittori d'Italia*, Milano, Ghirlanda, [1930], II, p. 5.

⁵⁰ Vescovo di Belley, *I Successi differenti*, trad. Lodovico Cadamosto, Venezia, Turrini, 1645, 8-470 p.

⁵¹ Belley, *I Successi stravaganti et esemplari, terza impressione migliorata*, trad. Lodovico Cadamosto, Venezia, Turrini, 1664, 10-374 p.

⁵² Albert Mancini, *Il Romanzo, ouvr. cité*, p. 247.

⁵³ René de Ceriziers, *L'Innocenza riconosciuta, historia descritta in lingua francese dal P. Renato Ceriziers, tradotta nell'italiana da Lodovico Cadamosto*, déd. à Ottaviano Picenardo, Venezia, Turrini, 1652, 138 p.; un exemplaire est conservé à Paris (BnF), et une réimpression du XIX^e siècle à la bibliothèque « G. Cana » de Casale Monferrato.

⁵⁴ Agostino Oldoini, *Athenaum ligusticum, seu Syllabus scriptorum ligurum nec non sarzarianensum ac cyrnensium republicae genuensis subditorum*, Perugia, Ciani e Desiderio, 1680, 404 p.

⁵⁵ Lodovico Cadamosto, « Avviso al lettore », dans *I Successi differenti, ouvr. cité*, p. 6.

Nous n'avons guère d'informations non plus sur Petronio Baldi, probablement un Pietro Baldi, traducteur de la *Pieuse Julie*⁵⁶ en 1659. Ferrari ne fait mention de Baldi qu'en passant et renvoie pour tout autre renseignement à Mazzucchelli⁵⁷, qui parle d'un tertiaire franciscain de Legnago (près de Vérone), auteur de *La Calamita dell'amor divino*⁵⁸ et actif autour de 1650. Il s'agit très probablement de ce même Baldi qui nous intéresse, qui dans ce cas serait le seul traducteur de Camus lié aux ordres ecclésiastiques : mais la fréquence du nom de Baldi au XVII^e siècle et le manque d'informations sûres, nous portent à ne pas ajouter trop de foi à ce qui reste une supposition.

Nous sommes beaucoup mieux informés sur Giovanfrancesco Loredano, membre fondateur et animateur de l'Académie des *Incogniti*, écrivain et traducteur de *Hiacinthe, histoire catalane*⁵⁹ (1641) : l'œuvre fut ensuite réimprimée en 1653, 1656, 1662 et 1670, et en 1667 sous le titre de *Il Giacinto*. L'édition de 1641 ne porte pas l'identité du traducteur, et n'a pas de préface, mais une dédicace à Giovan Francesco Loredano. L'attribution de l'œuvre à ce même Loredano est confirmée dans *Le Glorie degli Incogniti* : il aurait d'abord gardé l'anonymat dans la crainte que sa traduction ne soit pas bien accueillie par le public italien. Né à Venise en 1607 et mort à Peschiera, au bord du lac de Garde, en 1661, Loredano appartenait à une noble famille de la Sérénissime. Il était lui aussi fonctionnaire de la République, « avogador » et sénateur, il avait fait partie du Conseil des Dix et occupé le poste d'Inquisiteur d'État et de gouverneur de Peschiera. Il n'avait pas seulement fondé l'Académie des Inconnus (1630), mais aussi celles des *Inoltrati*, des *Difesi*, des *Sollevati* et des *Provveduti*... Il est l'auteur des romans de *L'Adamo*⁶⁰, de *La Dianea*⁶¹ et de *La Contesa delle tre dee*⁶², il s'inspire des six premiers chants de l'*Iliade* pour son *Iliade giocosa*⁶³ et compose en outre les *Bizzarrie accademiche*⁶⁴. Il a encore donné une *Vie du pape Alexandre III*⁶⁵, *Gli Scherzi geniali*⁶⁶

⁵⁶ J.-P. Camus, *La Pieuse Julie*, Paris, Lasnier, 1625, X-582 p. ; *La Giulia pia. Historia parigina*, trad. Petronio Baldi, Venezia, Combi e Noù, 1659, 574 p.

⁵⁷ Giovanni Mazzucchelli, *Gli scrittori d'Italia, ouvr. cité*, 2, II, p. 131.

⁵⁸ Pietro Baldi, *La Calamita dell'amor divino*, Verona, D. Rossi, 1663.

⁵⁹ J.-P. Camus, *Hiacinthe, histoire catalane où se voit la différence entre l'amour et l'amitié*, Paris, Billaine, 1627, XIV-366 p. ; trad. italienne *Historia catalana* [trad. G.F. Loredano], Venezia, C. Tomasini, 1641, 177 p.

⁶⁰ Bologna, Monti, 1640.

⁶¹ Venezia, Giacomo Sarzina, 1635.

⁶² Venezia, Guerigli, 1653, 126-300-156 p. Le volume contient aussi la réimpression de l'*Historia catalana* de Camus, *L'Iliade giocosa* et *Il Cimiterio*.

⁶³ Venezia, [s. n.], 1650.

⁶⁴ Bologna, Guerigli, 1654.

⁶⁵ Venezia, Sarzina, 1637.

⁶⁶ Venezia, [s. n.], 1632.

et *L'Historia de' Re Lusignani*⁶⁷, ainsi qu'une traduction de la *Prasimène*⁶⁸ de Lemaire.

C'est en 1705, après plusieurs années de silence concernant les romans de Camus, qu'a été traduite, sa *Damaris*⁶⁹ par un certain Tiberio Tifardio, sur lequel nos recherches ne nous ont pas permis de rien obtenir. Il s'agit sans doute d'un pseudonyme employé peut-être seulement pour la publication de cette œuvre, œuvre restée probablement sans succès et par suite demeurée oubliée des compilateurs et des biographes. La période des traductions de Camus se clôt avec l'obscur Tifardio : les romans de l'évêque de Belley tombent alors dans l'oubli, dont ils ne ressortiront pour partie qu'à l'époque romantique, avec la réédition de *La Mémoire de Darie* par l'abbé de Baudry en 1837⁷⁰, puis de *Palombe, ou la Femme honorable*⁷¹ et d'*Alcime*⁷².

Les notes biographiques que nous avons pu recueillir montrent le succès des romans de Camus dans l'aristocratie européenne du XVII^e siècle, et le lien très étroit existant entre ces romans et la société du temps. En effet, toutes les traductions ont été publiées en une trentaine d'années et avant 1650, à l'exception de *Tifardio* (1667). De 1630 à 1650, on a chaque année au moins une nouvelle traduction de l'évêque de Belley, le sommet étant de quatre traductions dans la seule année 1647. La popularité de Camus a été un phénomène typique du XVII^e siècle, lié au caractère de ses romans qui, ancrés profondément dans la réalité du temps, sont, au-delà de l'ambiance plus ou moins exotique, des romans de mœurs, souvent inspirés par des histoires vraies ou des faits divers dont les protagonistes étaient encore bien identifiables pour les contemporains. *A contrario*, ce lien étroit avec son époque et sa spécificité baroque explique que l'évêque de Belley ait été ensuite rapidement abandonné par le public : après plus de trois cent ans seulement, on commence à découvrir à nouveau son œuvre considérable et les problèmes qu'elle pose.

La redécouverte de Camus au cours de ces dernières années s'inscrit bien évidemment dans le cadre de redécouverte du roman baroque en général, mais elle n'a pas débouché sur des rééditions ni sur des traductions nouvelles de ses œuvres, à l'exception de quelques recueils de nouvelles. Ses romans et ses contes sont des témoignages précieux sur une période très riche d'impulsions nouvelles pour la culture européenne, mais ils restent confinés dans les fonds

⁶⁷ Colonia, [s. n.], 1647, avec le pseudonyme de Henri Giblet.

⁶⁸ J. L. Lemaire, *La Prasimène*, trad. G.F. Loredano, Venezia, [s. n.], 1654-1656.

⁶⁹ J.-P. Camus, *Damaris, ou l'Implacable manastre, histoire allemande*, Lyon, A. Travers, 1627, XIX-210 p. ; trad. ital. *La Damaride, ovvero l'Implacabil matrigna*, trad. Tiberio Tifardio, Venezia, Giuseppe Maria Ruinetti, 1705, 6-96 p.

⁷⁰ [S. l., s. n.].

⁷¹ J.-P. Camus, *Palombe, ou la Femme honorable, histoire catalane*, Paris, Chappelet, 1625, XVII-590-II p. ; n^{elle} éd. par H. Rigault, Paris, Hachette, 1853.

⁷² J.-P. Camus, *Alcime*, n^{elle} éd., Paris, Ponget, 1858.

anciens des bibliothèques et inconnus de la plupart des lecteurs⁷³. La présence dans les romans de Camus de beaucoup d'ornements, de pièces lyriques, poèmes, digressions et «éclaircissements» les rend certes aujourd'hui d'une lecture difficile, mais les «histoires tragiques» (plus de six cents en trente-trois recueils), à mi-chemin entre imagination et réalité, gardent encore beaucoup de leur couleur et de leur fraîcheur. La bibliographie des traductions italiennes des romans de l'évêque de Belley qui suit ces pages veut être une première contribution à la découverte des textes camusiens, dont les traductions peuvent souvent être considérées comme des œuvres originales tout en donnant un exemple à la fois de l'internationalisation du goût en Italie, et de ce que pouvait être un produit littéraire à large diffusion européenne.

⁷³ Nous signalons ici la précieuse réimpression anastatique des *Spectacles d'horreur où se découvrent plusieurs effets de notre siècle* (Paris, Soubirou, 1630, XII-552 p.), R. Godenne éd., Genève, Slatkine Reprints, 1970; la réédition partielle d'*Agatonphile, ou les Martyrs siciliens Apollon, Triphyn et leurs associés. Histoire dévoté où se découvre l'art de bien aymer* (Paris, Chappelet, 1621, XVI-938 p.), dont on a repris le seul *Récit de Philargyrippe*, P. Sage éd., Genève, Droz, Lille, Giard, 1951; enfin, le recueil anthologique adapté des *Trente nouvelles*, éd. par R. Favret, Paris, Vrin, 1977.

Table des traductions de Camus de 1627 à 1705

Titre original	Titre italien	Ville	Adresse	Date	Traducteur
<i>Mémoire de Darie</i>	<i>La Memoria di Daria...</i>	Torino	Heredi Tarino	1627	An. Segusiano
<i>Élise</i>	<i>Elisa...</i>	Venezia	Baba	1630	O. Bevilacqua
<i>Élise</i>	<i>Elisa...</i>	Roma	Corbelletti	1632	O. Bevilacqua
<i>Mémoire de Darie</i>	<i>La Memoria di Daria e di Crisante...</i>	Bologna	Monti	1634	?
<i>Élise</i>	<i>Elisa...</i>	Roma	Mascardi	1635	O. Bevilacqua
<i>Élise</i>	<i>Elisa...</i>	Venezia	Baba	1636	O. Bevilacqua
<i>Iphigène I^{re} partie</i>	<i>L'Ifigene...</i>	Venezia	Tomasini	1638	M. Dall'Angelo
<i>Iphigène I^{re} partie</i>	<i>L'Ifigene...</i>	Venezia	Tomasini	1639	M. Dall'Angelo
<i>Parthénice</i>	<i>Della Partenissa...</i>	Venezia	Tomasini	1640	M. Bisaccioni
<i>Élise</i>	<i>Elisa...</i>	Venezia	Baba	1641	O. Bevilacqua
<i>Hiacinte</i>	<i>Historia catalana...</i>	Venezia	Tomasini	1641	G. F. Loredano
<i>Iphigène II^e partie</i>	<i>Ifigene</i>	Venezia	Tomasini	1645	M. Bisaccioni
<i>Succès différents</i>	<i>Successi differenti</i>	Venezia	Turrini	1645	L. Cadamosto
<i>Iphigène I^{re} partie</i>	<i>Ifigene</i>	Venezia	Tomasini	1646	M. Dall'Angelo
<i>Alcime</i>	<i>L'Alcime...</i>	Venezia	Tomasini	1647	M. Bisaccioni
<i>Parthénice I^{re} p.</i>	<i>Della Partenissa...</i>	Venezia	Tomasini	1647	M. Bisaccioni
<i>Succès différents</i>	<i>Successi differenti</i>	Venezia	Turrini	1647	L. Cadamosto
<i>Mémoire de Darie</i>	<i>La Memoria di Daria e di Crisante... opera scenica</i>	Viterbo	?	1647	F. Gentile da Barletta
<i>Dorothée</i>	<i>Dorotea...</i>	Milano	Monza	1649	L. Cadamosto
<i>Dorothée</i>	<i>Dorotea...</i>	Venezia	Turrini	1650	L. Cadamosto
<i>Mémoire de Darie</i>	<i>Grisanto e Daria... sacra rappresentazione</i>	Roma	Mancini	1652	[Giuseppe Bove?]
<i>Hiacinte</i>	<i>Historia catalana...</i>	Venezia	Guerigli	1653	Henrico Giblet [G. F. Loredano]
<i>Élise</i>	<i>Elisa...</i>	Venezia	Bortoli	1654	O. Bevilacqua
<i>Daphnide</i>	<i>La Dafnide...</i>	Venezia	Tomasini	1656	M. Bisaccioni
<i>Hiacinte</i>	<i>Historia catalana...</i>	Venezia	Guerigli	1656	G.F. Loredano
<i>Spiridion</i>	<i>Lo Sperandione</i>	Venezia	Tomasini	1656	M. Bisaccioni
<i>La pieuse Julie</i>	<i>La Giulia pia...</i>	Venezia	Combi e Noù	1659	P. Baldi
<i>Élise</i>	<i>Elisa...</i>	Venezia	Baba	1662	O. Bevilacqua
<i>Dorothée</i>	<i>Dorotea...</i>	Venezia	Turrini	1664	L. Cadamosto
<i>Succès différents</i>	<i>Successi stravaganti et esemplari</i>	Venezia	Turrini	1664	L. Cadamosto
<i>Hiacinte</i>	<i>Giacinto...</i>	Venezia	Ferroni	1667	G. F. Loredano
<i>Damaris</i>	<i>Damaride...</i>	Venezia	Ruinetti	1705	T. Tifardio

RÉPERTOIRE DES TRADUCTIONS*

Alcime relation funeste où se descouvre la main de Dieu sur les impies (Paris, Lasnier, 1625)

VESCOVO DI BELLEY, *L'Alcime, ovvero la Mano di Dio sovra gli empi, ded. a Giov. Giacomo Dotto, trad. Barone delle Bellezze* [M. Bisaccioni], Venezia, C. Tomasini, 1647, 261 p. (Roma, Casanatense, dd. XXIV.12; Vaticana, Ferraioli, VI 635 int. 2).

Damaris ou l'Implacable marastre. Histoire allemande (Lyon, A. Travers, 1627)

VESCOVO DI BELLEY, *La Damaride, ovvero l'Implacabil matrigna, trad. Tiberio Tifardio, ded. ad Antonio conte di Collalto*, Venezia, Giuseppe Maria Ruinetti, 1705, 6-96 p. (Milano, Ambros., S.I.G.I.7).

Daphnide, ou l'Integrité victorieuse. Histoire arragonoise (Lyon, Chard, 1625)

VESCOVO DI BELLEY, *La Dafnide, tradotta dal Conte Bisaccioni, ded. al P.D. Cleto Belebboni del Monastero di S. Giorgio Maggiore*, Venezia, Tomasini, 1656, 10-197 p. (B. Naz. Cen., 5.BC.11.73).

Dorothée, ou Récit de la pitoyable issue d'une volonté violentée (Paris, Chappelet, 1621)

VESCOVO DI BELLEY, *Dorotea, ovvero racconto del pietoso fine di una volontà sforzata...*, tradotto dalla lingua francese nell'italiana da Lodovico Cadamosto, ded. a Don Alonso del Rio Noriega del Consiglio Segreto di S.M., Milano, Lodovico Monza, 1649, 18-219 p. (Paris, Bibliothèque nationale, Y2-20717).

Idem, ded. a Giorgio Polacco, Venezia, Turrini, 1650, 288 p. (B. Naz., 204.21.A.16; B.N. Na., 40.A.77).

Idem, trad. Lodovico Cadamosto, Venezia, Turrini, 1664 (G.B. ET 47; B. Naz. Cen., 5.11.61 [exemplaire dégradé par l'inondation de 1966 et non consultable]).

Élise, ou l'Innocence coupable, événement tragique de notre temps (Paris, Chappelet, 1621)

VESCOVO DI BELLEY (CAMUS), *Elisa, ovvero l'Innocenza colpevole. Historia tragica seguita durante il regno del christianissimo Henrico III Re di Francia e di Polonia. Dove con non meno seria, che fruttuosa, e grata lettione sono racchiusi molti precetti e pii, e morali, sotto accidenti diversi espressi e come in pittura al vivo rappresentati*, trad. da Honofrio Bevilacqua, ded. alla Marchesa Silvia Visdomini, Venezia, Andrea Baba, 1630, 144 p. (B. Naz., 6.27.D.63; Roma, Casanatense, P.XII.9; B. Naz. Cen., 53.f.432; Roma, Vaticana, JJJ.V.57; Arch., 8.BB.III.50; B.N. Na., 74.E.35, et 181.G:1; B.U., Libr. Monti 38).

Idem, ded. alla Contessa di Brassac Ambasciatrice di Francia, Roma, ad istanza di Filippo De' Rossi per F. Corbelletti, 1632, XII-238 p. (Roma, Vallicelliana, S. Borr. G.V.83; Vaticana, Barberini, JJJ.I.68; B.N. Na, B. Branc., 100.A.108, Torino,

* Nous donnons ici la liste des œuvres traduites en italien que nous avons pu repérer avec leurs cotes dans les principales bibliothèques italiennes et à la Bibliothèque nationale de France. La bibliographie est classée par ordre alphabétique des titres originaux français. Les villes sont indiquées par leur sigle usuel. Les notices donnent: a) l'indication de la forme sous laquelle une œuvre est cataloguée, b) le titre, c) les indications bibliographiques, d) la ville, e) la bibliothèque, f) le fonds éventuel, g) la cote.

- Firpo, coll. Firpo 2443; Roma, Biblioteca Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente, Sez. Orientale.
- Idem, ded. a Giovanni Savenier Segretario Apostolico*, Roma, Mascardi, 1635, XXI-286 p. (B.Naz., 6.32.B.44; Roma, Vaticana, Chigi, VI 1504).
- Idem*, Venezia, Andrea Baba, 1636, IX-359 p. (B.N. Na, 40.C.57).
- Idem, ded. alla marchesa Silvia Visdomini*, Venezia, A. Baba, 1641, XVI-294 p. (Fi, Bib. Naz. Cen. 5.11.60; Paris, Bibliothèque nationale, Y2-20719 (1); MI, Braid., SS.I.2).
- Idem, ded. a Antonio Loredano*, Venezia, Giacomo Bortoli, 1654, 9-48 p. (Roma, Vaticana, R.G. Lett.ital.VI 82).
- Idem*, Venezia, Baba, 1662 (Arch., 8.BB.VI.18. op.3 [relié dans un recueil composite, avec F. Mioni, *La Turca*, Venezia, Lovisa, 1740, et M. Bisaccioni, *Il Demetrio moscovita*, Roma, Moneta, 1643]).
- L'Hiacinthe, histoire catalane où se voit la différence entre l'amour et l'amitié*, (Paris, Billaine, 1627)
- VESCOVO DI BELLEY, *Historia catalana, ded. a Gio. Francesco Loredano* [G.F. Loredano], Venezia, C. Tomasini, 1641, 177 p. (B.P.C., XLVII.A.217; B.N. Na., LVI.C.58 (signalé aussi BSB.8 P.o. ital. 724/2); B.G., EQ 811).
- Idem*, trad. Henrico Giblet [Gio. Francesco Loredano], Venezia, Guerigli, 1653, 126 p. (éd. avec *La Contesa delle tre dee trasportata dal francese*, Venezia, Guerigli, 1653) (Paris, Bibliothèque nationale, Y.B1002 [sans indication de l'auteur; titre sur le frontispice *Opere tradotte dal francese del Loredano*]).
- Idem*, Venezia, Guerigli, 1656, 126 p. (B. Naz. Cen., 3.C.7.73; Paris, Mazarine, 447.32 [dans un recueil de contes de Loredano]).
- Idem*, Venezia, Guerigli, 1670, 179 p. [avec G.F. Loredano, *La Contesa delle tre dee*] (Ve, Marciana).
- Giacinto Historia Catalana*, trad. Io. Francesco Loredano, Venezia, Bologna, Ferroni, 1667, 126 p. (Roma, Casanatense, t. XI.21, [suit le texte de G.F. Loredano, *La Contesa delle tre dee*, Venezia, Guerigli, 1653, 300 p.]).
- L'Iphigène, rigueur sarmatique* (Lyon, Chard, 1625)
- VESCOVO DI BELLEY, *L'Ifigene, austerità sarmatica, ded. al Card. Antonio Barberini*, trad. Reginaldo Lalmano [Marino Dall'Angelo], Venezia, Cristoforo Tomasini, 1638, libri 1-6, 12-207 p. (Roma, Vaticana, Barberini, JJJ.IV, 42; B. Naz. Cen. 5. C. 5.73).
- Idem, nuova edizione*, Venezia, Cristoforo Tomasini, 1639, 20-207 p. (Roma, Casanatense, P.XI.61; MI, Braid., 18.22.D.32 (Descrains en signale l'existence, mais pas la cote); B.G., ET 758).
- CAMUS GIOV.PIETRO, *L'Ifigene, parte II, ded. a Marc'Antonio Giustiniano*, trad. Maiolino Bisaccioni, Venezia, C. Tomasini, 1645, 10-459 p. (B. Naz., 8.18.A.42; Bo, Archiginnasio, 9.W.VI.37 [avec la première partie, trad. M. Dall'Angelo, Venezia, 1646]).
- VESCOVO DI BELLEY, *L'Ifigene, austerità sarmatica, ded. a Marc'Antonio Giustiniano, parte I*, trad. Reginaldo Lalmano, Venezia, C. Tomasini, 1646, 387 p. (Bo, Arch. 9.W.VI.36 [avec la deuxième partie, trad. Bisaccioni, 1645]; B. Naz. 6.18.A.42).

La Mémoire de Darie, où se voit l'idée d'une dévotieuse vie et d'une religieuse mort (Paris, Chappelet, 1620)

MONSIGNOR CAMUSIO VESCOVO DI BELLEY, *La Memoria di Daria, nella quale si legge l'idea di una divota vita, e religiosa morte, trad. da un gentiluomo Segusiano, ded. a Donna Petronilla Ponte, priora del monastero di Riofreddo a Saluzzo*, Torino, Heredi di G. Domenico Tarino, 1627, 210 p. (Roma, Aless., G.f.128).

MONS. CAMUSIO VESCOVO DI BELLEY, *La Memoria di Daria e di Crisante, trad. di Anonimo, ded. a suor Auraceleste Cesari Vicaria del Monastero dei SS. Naborre e Felice*, Bologna, Giacomo Monti e Carlo Genero, 1634 (Roma, Vaticana, Chigi, V 2487; B. Naz. Cen., 3.B.7.34; B.G., ET 59).

[FRANCESCO GENTILE], *La Memoria di Daria e Chrisante di monsignor Belley, ridotta in opera scenica da don Francesco Gentile da Barletta*, Viterbo, [s. n.], 1647, 69 p. (Roma, B. Naz., 34.1.B.26 et A12B-C-12, deux exemplaires dont un incomplet).

[Giuseppe BOVE], *Grisanto e Daria sacra poetica rappresentazione di D. Giuseppe Boue Venusino. Dedicata a Nicolò Ludouisio per l'abbate D. Iacinto Boue*, Roma, appresso Felice Mancini, 1652 (Roma, B. Naz., 8A-F12G4).

Parthénice ou Peinture d'une invincible chasteté, histoire napolitaine (Paris, Chappelet, 1621)

VESCOVO DI BELLEY, *Della Partenissa, ded. a Massimiliano Conte di Collalto e di S. Salvatore*, trad. da Maiolino Bisaccioni, Venezia, Cristoforo Tomasini, 1640, 2 vol., 420-3 + 417 p. (Fi, B. Naz. Cen., 5.BC.11.74 (le premier vol. se trouve aussi à Milano, Braid., SS.I.6.); B.N. Na., 41.C.77-78 (Descrains signale l'existence de cette œuvre, mais seulement sous BSB, 8 P.o. gall.223)).

Idem, parte I, libri 1-6, ded. a Marc'Antonio Giustiniano, Venezia, C. Tomasini, 1647, 344 p. (Ve, B. QUE., 63.F.14; Bo, Arch. 9.W.VI.22 [anonyme]).

La Pieuse Julie, histoire parisienne (Paris, Lasnier, 1625)

VESCOVO DI BELLEY, *La Giulia pia. Historia parigina*, trad. Petronio Baldi, Venezia, Combi e Noù, 1659, 574 p. (Roma, Vaticana, Chigi VI 1373; B. Naz. Cen., 3.B.8.60; Roma, Casanatense, d.XXIV.21 [signalé à Paris, Arsenal, 8 BL 19439]).

Spiridion, anachorète de l'Apennin (Paris, Chappelet, 1623)

VESCOVO DI BELLEY, *Lo Sperandione*, trad. Maiolino Bisaccioni, Venezia, Tomasini, 1656, 172 p. (B. Naz. Cen., 5.BC.11.73; Milano, Braid., SS.I.4).

VESCOVO DI BELLEY, *La Villana di Pinto* [titre erroné: le texte est celui du *Sperandione*], trad. Conte Bisaccioni, Venezia, Tomasini, 1656, 172 p. (Ve, B.QUE., 68.F.1).

Les Succès différents (Paris, J. Cottureau, 1630)

VESCOVO DI BELLEY, *Successi differenti, ded. a Vincenzo Marescotti*, trad. Lodovico Cadamosto, Venezia, Turrini, 1645, 8-470 p. (Bib. Naz. Cen., B.55.646).

Idem, trad. Lodovico Cadamosto, ded. a Vincenzo Marescotti, Venezia, Turrini, 1647, 8-374 p. (Milano, Braid., SS.I.1).

BELLEY VESCOVO DI, *Successi stravaganti et esemplari, dedicata a un Anonimo, terza impressione migliorata*, trad. Lodovico Cadamosto, Venezia, Turrini, 1664, 10-374 p. (Bo, Archiginnasio, 9.W.IV.31).

Abréviations des bibliothèques citées :

Aless. : Biblioteca Universitaria Alessandrina, Roma

Ambros. : Biblioteca Ambrosiana, Milano

Arch. : Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio, Bologna

Braid. : Biblioteca Nazionale Braidense, Milano

B.G. : Biblioteca Comunale Gambalunga, Rimini

Biblioteca Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, Roma

Bibliothèque nationale, Paris (BnF)

B. Naz. : Biblioteca Nazionale "Vittorio Emanuele II", Roma

B. Naz. Cen. : Biblioteca Nazionale Centrale, Firenze

B.N. Na. : Biblioteca Nazionale, Napoli

B.P.C. : Biblioteca Comunale, Palermo

B.QUE. : Biblioteca Fondazione Querini-Stampalia, Venezia

B.S.B. : Bayerische Staatsbibliothek, Munich

B.U. : Biblioteca Universitaria, Napoli

Casatense : Biblioteca Casatense, Roma

Firpo : Biblioteca Fondazione Luigi Firpo, Torino

Mazarine : Bibliothèque Mazarine, Paris

Vallicelliana : Biblioteca Vallicelliana, Roma

Vaticana : Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano, Roma

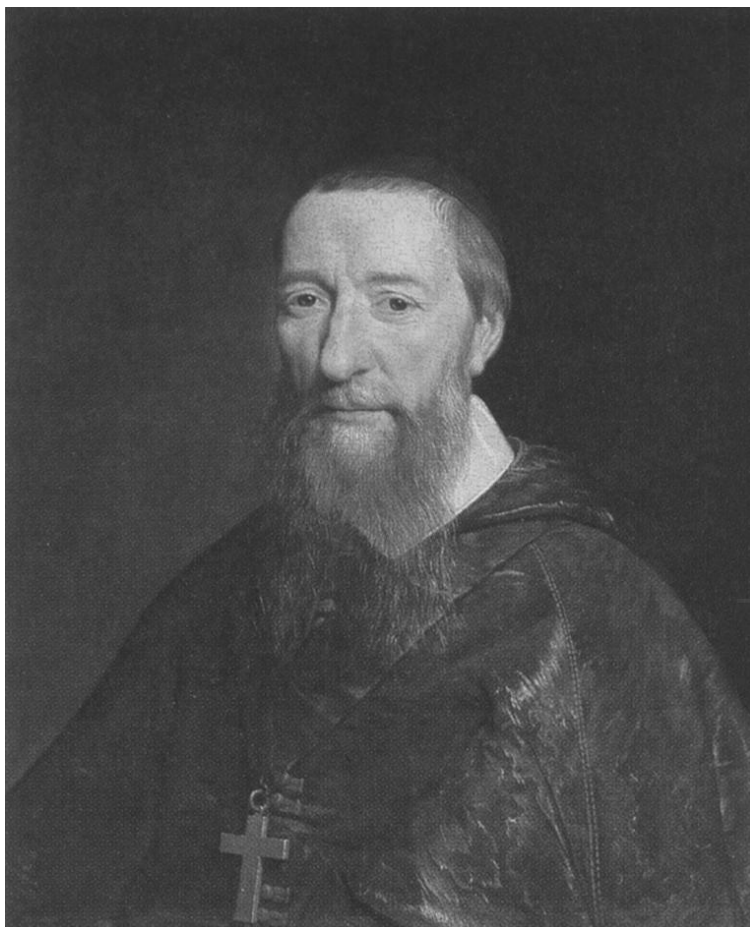


Fig. 1. Philippe de Champaigne, *Portrait de l'évêque J.-P. Camus*, 1643, peinture à l'huile, toile, Musée des Beaux-Arts, Gand, Belgique.

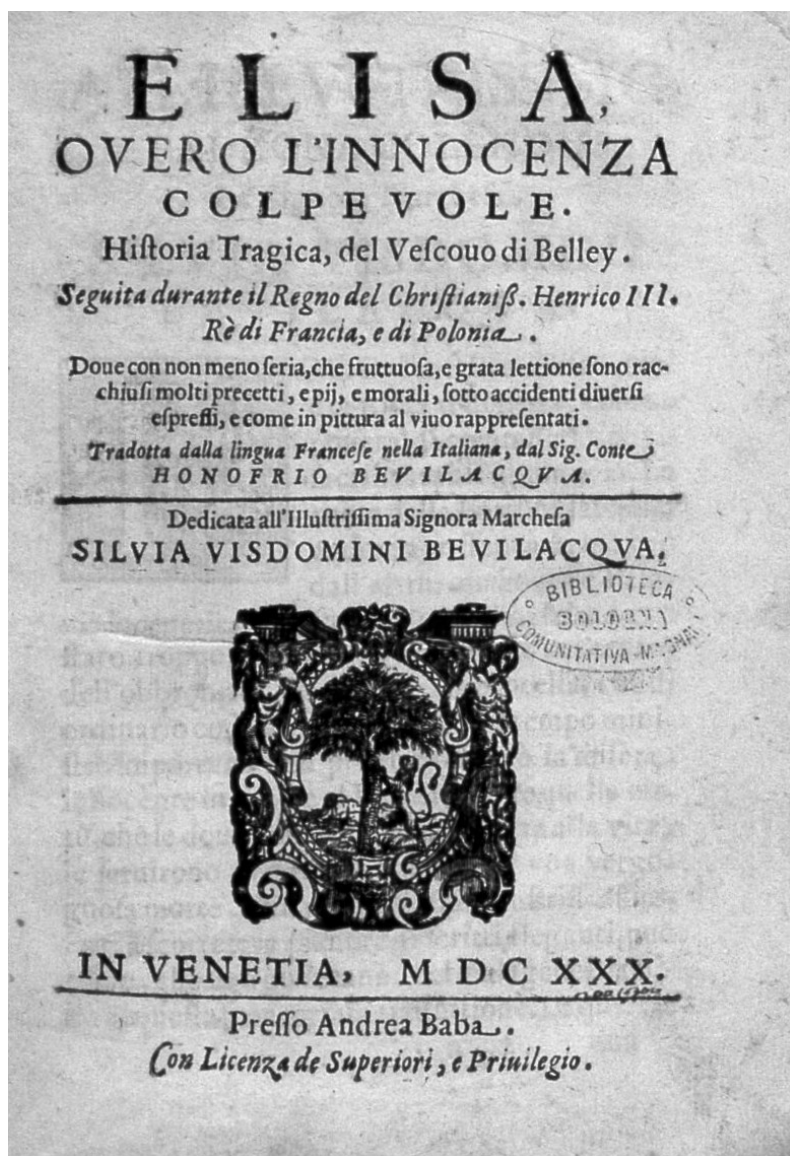


Fig. 2. Titre de J.-P. Camus, *Elisa, ovvero l'innocenza colpevole*, Venezia, Andrea Baba, 1630, Bologna, Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio.



Fig. 3. Titre de J.-P. Camus, *L'Ifigene, parte II*, Venezia, Tomasini, 1645, Bologna, Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio.



Fig. 4. Titre de J.-P. Camus, *Della Partenissa*, Venezia, Tomasinini, 1647, Bologna, Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio.